

Alicia Vikander

FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2013

Jude Law

Le Jeu de la Reine

Un film de
Karim Aïnouz

© 2013 Aïnouz Productions. Tous droits réservés. Le film "Le Jeu de la Reine" est une production de Aïnouz Productions en association avec les sociétés de production suivantes : ...



ARP Sélection
présente



FESTIVAL DE CANNES
COMPÉTITION
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

Le Jeu de la Reine

Un film de
Karim Aïnouz

Durée : 2h00

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Monica Donati
monica.donati@mk2.com
Mob : 06 23 85 06 18
Tél : 01 43 07 55 22

www.arpselection.com

Note d'intention

C'est avec enthousiasme que je me suis plongé dans l'histoire de Catherine Parr, une femme extrêmement brillante, cultivée et émancipée qui m'a profondément inspiré. Une femme largement sous-représentée dans l'histoire des Tudors anglais. On sait beaucoup de choses sur le règne tyrannique d'Henri VIII, sur le roi lui-même et sur ceux qui ont péri entre ses mains, mais j'ai préféré me concentrer sur cette femme qui a réussi non seulement à survivre, mais aussi à s'épanouir et à triompher de tous les obstacles.

« Le Jeu de la Reine » dresse le portrait d'un personnage inédit sur grand écran jusqu'à présent. Le film décrit les derniers mois de la survie de Catherine Parr en tant que reine d'Angleterre, et par conséquent les derniers mois d'Henri VIII en tant que roi. Catherine Parr est une femme qui a osé rêver, alors qu'elle était enfermée dans une relation abusive. Elle a audacieusement osé imaginer un nouvel avenir pour son pays, à une époque où être une femme était une position accessoire, entièrement dépendante de la domination masculine. Une reine qui a ignoré ce que son rôle l'assignait à être : soit soumise, soit assassinée.

J'ai voulu réimaginer le film « d'époque », en le rapprochant du film d'horreur psychologique, d'un thriller politique. J'ai voulu mettre en scène un brûlot situé dans l'Angleterre superstitieuse et sanguinaire des Tudors, imprégné des horreurs quotidiennes de la cour et ce que vouloir survivre à un tyran signifiait. Tout comme Catherine a osé imaginer sa propre idée

de la nation, j'ai osé imaginer les reliefs et les saveurs de cette Angleterre médiévale et pré-impériale. J'ai imaginé une nature envahissante et brutale, aussi menaçante et mystérieuse que les jeux de pouvoir et les conspirations qui habitent les couloirs glacés du palais. Le murmure du vent se mêle aux cris de douleur, de désespoir et d'espoir des personnages. Le poids des non-dits, la force écrasante du désir de survie, l'inconfort des corps emprisonnés dans le poids des vêtements royaux. L'étourdissement du pouvoir mêlé au froid inévitable de l'Angleterre. Quelque chose de dense, d'intense, comme le poids de la matière.

Avec « Le Jeu de la Reine », je voulais porter à l'écran la chaleur des corps menacés, le pouls battant de leurs cœurs, la vapeur de leurs respirations, le contrôle apparent de vies constamment menacées. J'y ai vu de l'or, des postures, de la violence. J'ai imaginé un opéra fatal, un jeu de vie ou de mort, un film aux couleurs saturées, au carmin et au bleu profonds - une histoire de personnages habitant le vent brutal de l'hiver et les cieux argentés du Nord.

Karim Aïnouz

Synopsis

Catherine Parr est la sixième femme du roi Henri VIII, dont les précédentes épouses ont été soit répudiées, soit décapitées (une seule étant décédée suite à une maladie).

Avec l'aide de ses dames de compagnie, elle tente de déjouer les pièges que lui tendent l'évêque, la cour et le roi...

Notes de production

La genèse du film a commencé avant même que le roman d'Elizabeth Fremantle, *Le Jeu de la Reine*, publié en 2012, ne soit paru. La productrice Gabrielle Tana a lu les épreuves et l'a immédiatement optionné. Elle avait étudié l'histoire des Tudors à l'école mais ne se souvenait pas de Catherine Parr, la dernière épouse survivante d'Henri VIII. « Catherine Parr est l'une de ces femmes extrêmement impressionnantes de notre passé. Cependant, son histoire n'a jamais été racontée » explique-t-elle. « J'ai été fascinée par sa modernité. C'était une personne éclairée, éduquée, tournée vers l'avenir, qui essayait de faire changer les choses et de faire passer le monde de l'ombre à la lumière ».

Elle décide alors de rencontrer le réalisateur brésilien-algérien Karim Aïnouz dont elle avait vu « *La Vie invisible d'Eurídice Gusmão* », prix Un Certain Regard 2019. « J'ai pensé à lui car je ne voulais pas d'un film d'époque anglais de plus. Je rêvais d'un film viscéral sur les relations humaines. Il s'est plongé dans ce passé sans idées préconçues et il a apporté à l'histoire une vision très moderne ».

« Henri VIII est connu pour ses abus et la façon dont il a fait disparaître ses épouses. J'étais donc fasciné à l'idée de pouvoir faire un film sur la seule épouse qui lui a survécu, une femme incroyablement puissante » explique Karim Aïnouz.

Il a pu profiter du confinement pour approfondir ses recherches sur les Tudors, visionner les nombreux documentaires sur le sujet, tous réalisés par des chercheurs masculins qui avaient une vision très clinique de l'histoire. Un jour, dans un livre pour enfant, il découvre la célèbre comptine sur le sort des épouses d'Henri VIII : « Divorcée, décapitée, décédée, divorcée, décapitée, vivante ». « Je me suis dit que cette chanson pour enfants résumait les méfaits d'un véritable tueur en série ! » se souvient-il.

Au fil des différentes versions du scénario avec ses scénaristes, Henrietta et Jessica Ashworth, Karim Aïnouz s'est concentré sur les derniers mois de la vie du roi, quatre ans après son union avec Catherine Parr. « Il s'agissait de raconter la fin d'un mariage » précise-t-il. « Loin de vouloir faire un biopic qui tente de résumer une vie en deux heures, je voulais, dans cette courte période, cerner l'essence de cette femme ».

Elizabeth Fremantle a été enthousiasmée par cette adaptation de son roman : « Karim a interprété cette histoire comme un conte de fées très sombre et il a su saisir à la fois la peur qui animait Catherine Parr et la façon dont elle s'est construit un chemin à travers cette peur ».

La Reine

« Lorsque l'on évoque les épouses d'Henri VIII, on se concentre souvent sur celles qui ont été tuées et non sur celle qui a survécu. On a tendance à ne voir Catherine Parr que comme celle qui s'est occupée du roi dans sa vieillesse » explique Elizabeth Fremantle. « Alors que c'était une femme incroyablement moderne, une intellectuelle, la première femme anglaise à publier un livre dans cette langue ».

Alicia Vikander admet qu'elle ignorait tout d'elle, à part le fait qu'elle ait survécu. « J'ai lu ce qu'elle a écrit. J'ai découvert qu'elle était très intelligente et rusée. Henri était impressionné par elle, et elle a su jouer de son esprit, de son instinct et de sa féminité afin qu'il ait vraiment besoin d'elle. Catherine Parr savait à quel point il pouvait être dangereux et sadique, elle mettait sa vie en danger en affirmant ses convictions. Il lui a fallu inventer une façon de se comporter pour que ses pensées puissent se frayer leur chemin. Elle n'oubliait jamais qu'elle pouvait être tuée à tout moment ».

Pour Karim Aïnouz, la nationalité suédoise d'Alicia donnait au rôle une perspective inédite. « La première chose qu'elle apporte, c'est qu'elle n'est pas anglaise et pour moi, c'était excitant. Il y avait un petit sentiment de revanche à voir une personne étrangère incarner une Anglaise. Après tous ces films sur l'Égypte avec Elizabeth Taylor, je me suis dit qu'il était temps de renverser la situation ! Alicia a apporté quelque chose qui est très proche de ce

que j'imaginai, une présence très calme et discrète, mais aussi très forte et mystérieuse. Elle apporte beaucoup d'opacité et je n'aurais jamais pu faire un portrait correct de Catherine Parr sans cette part de mystère ».

De même, pour Alicia Vikander, la double nationalité du réalisateur apportait une sensibilité inattendue au projet : « Karim a une forte personnalité, beaucoup de charisme et, connaissant son travail, je savais que c'était un réalisateur très visuel et puissant ».

« Dès les premières conversations, nous avons décidé qu'il fallait donner à Catherine Parr une image féministe très moderne. Mais en même temps, il fallait prendre en compte son époque. Elle pense aussi quelque part que sa priorité est de servir son mari et de le faire bien » explique Karim Aïnouz.

Le Roi

Jude Law reconnaît que son savoir à propos de l'histoire des Tudors était limité. Il connaissait la personnalité tristement célèbre du roi, mais ignorait les autres dimensions de son personnage.

« Ce que j'ai constaté dès ma première lecture, c'est qu'il s'agit d'un chapitre de l'histoire britannique bien connu mais cette fois raconté à travers un prisme très humain. Je savais que c'était une époque dangereuse, une époque d'allégeances, de divisions et d'effusions de sang. Tout était là. Mais j'ai été très surpris de découvrir comment le scénario faisait de cette histoire un drame contemporain sur le couple ».

« Henri VIII, ce jeune prince apparemment parfait, musicien et grand sportif, beau, vibrant, est devenu un vieil homme obèse, misérable et pourri à l'aube de la cinquantaine. J'aime l'idée de ce héros déchu. Il a créé un monde où personne n'ose lui dire qu'il était en train de mourir. On lui a parlé de son pouvoir depuis qu'il est enfant et il a fini par se considérer comme le deuxième après Dieu. Ce statut illusoire a évidemment influencé cet homme qui était par nature abusif et violent ».

« Je ne connaissais pas sa relation avec sa dernière épouse, ni la capacité de Catherine Parr à être à la fois une mère aimante, une épouse attentive et une pionnière politique et religieuse. Son indépendance, son intelligence, sa façon de survivre dans un tel champ miné de menaces, ont été une vraie révélation pour moi ».

Jude Law a demandé que soient diffusées sur le plateau du tournage des odeurs désagréables, afin que chaque personne présente sente la saleté et le pourrissement de son corps. « On voyait que chacun avait une réaction viscérale à cet environnement, ce qui nous a tous aidés à jouer. »

Jude Law tenait à apporter à son interprétation le fait qu'Henri VIII est à la fin de sa vie et qu'il n'a plus la force physique qu'il avait autrefois, ce qui ajoute probablement à sa fragilité mentale. « Son pourrissement physique le rend imprévisible. Personne ne savait comment sa maladie influencerait ses prises de décision. La cour était forcément terrifiée par lui. Catherine Parr sait qu'il a peur de la mort, elle utilise cette peur pour se rapprocher de lui et lui faire sentir qu'il est toujours l'homme qu'il était. C'est un jeu d'échec émotionnel permanent ».

« Travailler avec Alicia a été une expérience formidable. Elle apporte sa propre intelligence et son sens moderne de la féminité au rôle de Catherine Parr. Elle est intrépide et déterminée à trouver la vérité, mais aussi très amusante. Une partenaire merveilleuse ».

La direction de Karim Aïnouz a fourni à Jude Law tous les outils dont il avait besoin pour incarner le personnage : « Karim trouve le juste milieu entre être un chef d'orchestre génial et prendre du recul pour permettre aux acteurs de découvrir des choses ensemble. C'est un metteur en scène

tout à fait unique et stimulant. Dès que nous nous sommes rencontrés, nous nous sommes vraiment entendus. Je savais que le travail avec lui serait différent de tout ce que j'avais fait précédemment, en raison de son approche et de son point de vue. Il n'était jamais limité par la rigidité de l'histoire ».

Pour Karim Aïnouz, « travailler avec Jude a été un immense honneur. Il y avait une très grande confiance entre nous. La quantité d'informations et le temps qu'il a consacré à l'étude d'Henri VIII m'ont impressionné. Ajoutez à cela sa transformation corporelle. Il s'est vraiment abandonné à ce personnage, mentalement et physiquement ».

Le Clergé

Au début du règne d'Henri VIII, l'Angleterre était un fervent pays catholique. Cependant, après la rupture avec Rome et la création de l'Église d'Angleterre dans le cadre d'un processus ultérieurement connu sous le nom de Réforme, les idées protestantes sont en plein essor. Des réseaux de réformistes se réunissent en secret pour discuter des méthodes d'insurrection.

Parmi les acteurs clés de la dernière partie du règne de Henri VIII, on trouve l'évêque conservateur Stephen Gardiner, joué par Simon Russell Beale, et la prédicatrice protestante Anne Askew, jouée par Erin Doherty. Catherine Parr elle-même était impliquée dans le mouvement réformiste mais, en raison de sa proximité avec le roi, elle a été obligée de mettre un frein à son activisme.

L'une des choses que Karim Aïnouz tenait à montrer, c'est le poids de Catherine Parr dans l'introduction de cette nouvelle religion. « Catherine Parr était une écrivaine talentueuse, une stratège et une femme d'État. Elle rêvait de changer la religion en Angleterre ».

Les réformateurs luttèrent pour l'abolition des hérétiques. Ils souhaitaient que les croyants puissent parler directement à Dieu et supprimaient ainsi la nécessité d'un prêtre. « Ils plaidaient presque ouvertement en faveur de l'anarchie, car dès lors que vous supprimez l'Église, vous supprimez également l'État et la monarchie afin d'avoir cette relation directe avec Dieu. Catherine Parr était favorable à

ce que la Bible soit en anglais et accessible à tous. Mais en faisant cela et connaissant le tempérament d'Henri VIII, elle jouait avec le feu ».

L'évêque Gardiner s'inquiétait du pouvoir que l'Église perdrait si tout le monde avait accès à la traduction de la Bible. Il estimait les propositions des radicaux mauvaises d'un point de vue théologique. C'est un drôle de mélange d'acuité politique et d'inquiétude sincère pour l'Église.

Anne Askew, proscrite pour ses croyances protestantes, a donné à Catherine Parr le feu dont elle avait besoin pour poursuivre ses idéologies, au nez et à la barbe du roi. Comme l'explique Elisabeth Fremantle, « Catherine et Anne étaient amies d'enfance. Elles avaient des convictions similaires, mais Anne est allée beaucoup plus loin que Catherine, qui a gardé ses convictions secrètes car cela aurait été beaucoup trop dangereux pour elle ».

Comme le dit Alicia Vikander, « Catherine Parr savait qu'elle serait tuée si elle parlait trop fort. Elle a dû trouver d'autres moyens pour exprimer ce qu'elle pensait. Elle ne pouvait pas partager ses pensées avec ses dames d'honneur, pour ne pas leur faire courir un risque considérable ».

Les Frères Seymour

La cour du roi Henri VIII n'était pas un lieu étranger au scandale, à la trahison et au mensonge. Edouard et Thomas Seymour, frères de la troisième épouse d'Henri VIII, feu Jane Seymour, étaient particulièrement abjects. Leur neveu, le prince Edouard, fils de Jane, étant l'héritier direct du roi, ils étaient prêts à tout pour asseoir leur pouvoir au sein de la famille.

Eddie Marsan, qui joue le rôle d'Edouard Seymour, décrit les frères comme « des gangsters qui souhaitent prendre le contrôle à la mort du chef des gangsters. Edouard est un homme qui est prêt à faire tout ce qu'il faut pour réussir et garantir la succession, même si cela signifie s'humilier ».

Sam Riley, qui incarne Thomas Seymour, reconnaît que si son objectif principal est l'ascension d'Edouard, il se sent tiraillé par sa loyauté envers Catherine Parr : « Le principal intérêt des frères est de protéger leur neveu mais Thomas est différent d'Edouard. C'est un romantique. Être à la fois protestant et amoureux de la femme du roi était une position très dangereuse ».

À cette époque, les frères Seymour savent que leur outil le plus puissant est Catherine Parr. Tous trois partagent les mêmes croyances religieuses et entretiennent une relation étroite avec le prince Edouard. Pour Eddie, leur affiliation à Catherine Parr est importante pour leur permettre de s'imposer : « Lorsque Catherine est soudainement

nommée régente, Edouard s'aligne sur elle afin d'être en position de force. Catherine est plus idéaliste et Edouard est plus pragmatique - il croit en la réforme, mais il est prêt à sacrifier ses idéaux pour obtenir le pouvoir ».

Pour Karim Aïnouz, Eddie et Sam ont apporté aux frères Seymour un aspect physique qui les distingue : « Même la voix d'Eddie est possédée par le personnage. Il y a une basse dans sa voix qui ajoute à l'aspect calculateur et maléfique du personnage. Quant à Sam, il tremblait toujours à la fin de chaque prise, non parce qu'il était nerveux, mais parce que c'est ce que Thomas Seymour aurait fait. On sent vraiment à l'écran cette vibration de celui qui est amoureux de celle qu'il ne peut pas avoir ».

Le château

La production a passé de nombreux mois à visiter tous les lieux majestueux de l'époque Tudor et du Moyen Âge au Royaume-Uni. Lorsque la conceptrice des décors Helen Scott a rejoint l'équipe, Karim Aïnouz lui a donné une référence clé : le conte de Barbe Bleue, l'histoire d'un mari meurtrier et d'une chambre verrouillée remplie des corps de ses épouses précédentes. Cette référence a donné le coup d'envoi pour les visuels du film, avec des couleurs opératiques et dramatiques.

La décision a été prise de tourner l'intégralité du film à Haddon Hall, qui est devenu un personnage à part entière.

« Avec Haddon Hall, nous avons un château lointain où une femme tente d'échapper à un monstre, soit le décor classique d'un thriller psychologique autour d'une relation abusive » confie Helen Scott. « Karim Aïnouz aime les espaces à 360°, il travaille dans l'ensemble d'une pièce. Il ne pourrait jamais limiter son action à une partie d'un lieu. Il est très méthodique et naturaliste ».

Pour les acteurs, le fait d'être dans un seul et même lieu n'a fait qu'accroître leur plaisir de tourner. Ils ont choisi de ne pas avoir de vans personnels, mais plutôt des loges à l'intérieur des murs du château. Jude Law confirme : « C'était merveilleux de vivre dans le Derbyshire, on avait l'impression de s'évader et de tourner dans notre

propre studio du XVIème siècle. Karim a compris que le drame bénéficierait de l'intensité d'un lieu unique. J'ai beaucoup appris sur cette période en posant simplement des questions sur les pièces dans lesquelles nous tournions. Entre les chiens, les singes et les perroquets, vous sentiez la température, vous sentiez tout. Le fait d'être sur place a été un atout considérable ».

L'image

Lorsque l'on décrit les films d'époque, on pense souvent à une palette de couleurs grises. Sur le plateau, Karim Aïnouz a créé des scènes qui ressemblaient à des tableaux colorés, en s'appuyant sur ses recherches pour créer des personnages historiquement exacts, mais aussi pour donner un nouveau regard sur le film d'époque.

« Karim est capable de capturer la passion à l'écran, il est comme un peintre avec des images » explique Gabrielle Tana. « Je savais que le film serait magnifique d'un point de vue esthétique ».

Karim Aïnouz voulait montrer un instantané de la vie des Tudors, loin de la version aseptisée que l'on voit dans les films d'époque : « Je voulais que le film soit sale afin d'être authentique. La façon dont les gens vivaient à cette époque et leur rapport à l'hygiène, à la propreté et à la santé avaient quelque chose de très intéressant pour moi. D'autre part, je voulais montrer le goût immodéré des Tudors pour l'éclat et la démesure. Les Tudors étaient éclatants et *bling-bling*. Il y avait beaucoup de sang, d'or et d'excès. Enfin, je voulais que l'esthétique reste intime ».

Hélène Louvart, la directrice de la photographie, a trouvé une façon spécifique d'éclairer de manière discrète. Comme le raconte Alicia Vikander : « Hélène est incroyable. Elle nous avait dit que tout serait éclairé à la bougie - très sombre, très authentique. La première fois que je suis entrée,

je me suis dit : « Wouah il n'y a pas de lumière ». Puis j'ai levé les yeux vers le plafond et j'ai vu qu'ils avaient construits une installation avec des néons qui faisaient ressortir les couleurs de la pièce sans les éclairer explicitement. C'était impressionnant ».

Karim Aïnouz, qui avait déjà travaillé avec Hélène Louvart, savait qu'elle saurait exactement quoi faire pour réaliser sa vision. « Hélène est un génie, une artiste fabuleuse ».

Comme il s'agit du roi d'Angleterre, il fallait constituer la garde-robe la plus élaborée et la plus chère du monde pour l'époque. Par souci d'authenticité, chaque costume a été fait à la main. La production a fait appel aux experts de la School of Historical Dress qui sont passionnés par l'époque. Comme le dit Michael O'Connor, le responsable des costumes : « Lorsque les gens ont des connaissances supérieures aux vôtres, vous devez abandonner votre ego et apprendre ».

Jude Law a été enchanté de cette collaboration. « Nous avons discuté de chaque fil, de chaque dentelle ». Alicia Vikander a également beaucoup questionné Michael O'Connor. « Nous nous sommes mis d'accord sur le fait que le look de Catherine Parr était une question de contrôle et d'équilibre des pouvoirs. Contraster ce qu'elle porte avec ce que ses dames portent est un excellent moyen de s'exprimer subtilement, tout en s'habillant comme une reine ».

Une vision féministe de l'histoire

La majorité des textes écrits sur Catherine Parr et sa relation avec Henri VIII la décrivent comme « l'épouse nourrice », sa contribution à l'histoire étant réduite à l'idée qu'elle n'aurait fait que s'occuper de son mari malade.

Karim Aïnouz est persuadé que petit à petit, le public comprend que les femmes remarquables de l'histoire ont été oubliées : « Je pense que les femmes ont été retirées de l'histoire. Je pense que si les gens ne vous perçoivent pas comme ayant une position de pouvoir visible et privilégiée, vous êtes effacé. Le film montre que Catherine Parr a exercé le pouvoir d'une manière très différente de celle des hommes. Elle pensait qu'elle était là pour une raison et qu'elle avait une responsabilité à assumer. Je ne pense pas qu'elle ait été intéressée par une position de pouvoir. Elle était intéressée par ce qu'elle pouvait apporter à l'avenir. L'une des meilleures choses que Catherine Parr a instituées est l'éducation des enfants légitimes d'Henri VIII qu'elle a adoptés. Elle était particulièrement attachée à Elizabeth, mais elle ne l'a pas formée pour qu'elle devienne reine. Elle l'a formée pour qu'elle devienne une femme autonome ».

Équipe artistique

Alicia Vikander – *Catherine Parr*

Depuis ses débuts au cinéma dans « Pure » de Lisa Langseth en 2010, Alicia Vikander a collaboré avec certains des cinéastes les plus respectés sur un éventail diversifié de rôles, de projets tels que « Mémoires de jeunesse » de James Kent (2014) à « Jason Bourne » de Paul Greengrass (2016).

C'est « Anna Karenine » (2012) qui la fait connaître au public international, Joe Wright l'ayant choisie après l'avoir vue en jeune reine danoise dans « Royal Affair » de Nikolaj Arcel. La même année, elle est nommée pour un Rising Star Award aux BAFTA.

En 2015, son interprétation de Gerda Wegner dans « The Danish Girl » de Tom Hooper, lui vaut l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle, ainsi que de nombreuses récompenses, dont un SAG Award et un Critics Choice Award.

En 2017, elle produit avec sa société Vikarious Production, son premier long-métrage, « Euphoria » de Lisa Langseth, où elle donne la réplique à Eva Green. Le film est présenté au Festival international du film de Toronto.

En 2021, elle joue dans « Blue Bayou » de Justin Chon, qui est présenté en première mondiale au Festival de Cannes dans la section Un Certain Regard, et en 2022, dans la série « Irma Vep »

qu'Olivier Assayas réalise d'après son film du même titre.

Parmi ses autres films notables, citons « Le Cinquième pouvoir » de Bill Condon, « Ex machina » d'Alex Garland, « Agents très spéciaux – Code U.N.C.L.E » de Guy Ritchie, « Une vie entre deux océans » de Derek Cianfrance, « Submergence » de Wim Wenders, « Tomb Raider » de Roar Uthaug,

Elle vient de tourner le thriller coréen « Hope » de Na Hong-jin.

Jude Law – *Henri VIII*

Jude Law, lauréat d'un BAFTA et acteur nommé aux Oscars, a une carrière qui s'étend sur trois décennies. En outre, avec Riff Raff Entertainment Ltd, il s'établit en tant que producteur.

En 2007, il reçoit un César d'honneur.

Jude Law tourne avec certains des plus grands cinéastes de notre époque.

Il travaille à trois reprises avec Anthony Minghella. Dans « Le talentueux Monsieur Ripley », une performance qui lui vaut une nomination aux Golden Globes et aux Academy Awards, ainsi qu'un BAFTA Award du meilleur acteur dans un second rôle. Dans « Retour à Cold Mountain », pour lequel il est nommé aux Oscars, aux Golden Globes et aux BAFTA Awards dans la catégorie du meilleur acteur. Et dans « Par effraction ».

Il tourne deux fois avec Martin Scorsese, dans « Aviator » et « Hugo Cabret », et avec Steven Soderbergh dans « Contagion » et « Effets secondaires ». Il est nommé aux Golden Globes pour son rôle dans le film de Steven Spielberg, « A.I. Intelligence Artificielle » et il fait partie de l'ensemble primé de « The Grand Budapest Hotel » de Wes Anderson.

Jude Law incarne Albus Dumbledore dans la franchise « Les Animaux fantastiques », dans le second volet « Les crimes de Grindelwald » et dans

le troisième volet, « Les Secrets de Dumbledore ». Il incarne le Docteur Watson aux côtés de Robert Downey Jr. dans la franchise « Sherlock Holmes » de Guy Ritchie.

Parmi les autres films qu'il a tournés, on peut citer « Minuit dans le jardin du bien et du mal » de Clint Eastwood, « Bienvenue à Gattaca » d'Andrew Niccol, « Existenz » de David Cronenberg, « Stalingrad » de Jean-Jacques Annaud, « Les Sentiers de la perdition » de Sam Mendes, « Closer, entre adultes consentants » de Mike Nichols, « The Holiday » de Nancy Meyers, « Le Limier – Sleuth » de Kenneth Branagh, « My Blueberry Nights » de Wong Kar-wai, « L'Imaginarium du docteur Parnassus » de Terry Gilliam, « Anna Karenine » de Joe Wright, « Un jour de pluie à New York » de Woody Allen, « Captain Marvel » d'Anna Boden et Ryan Fleck.

Il vient de tourner « The Order » de Justin Kurzel, avant de rejoindre l'univers de Star Wars dans la série de Jon Watts « Skeleton Crew ». Puis, il tournera dans « Black Rabbit », une mini-série qu'il produit et qui sera réalisée par Jason Bateman.

En 2021, il produit « True things », une adaptation cinématographique du livre de Deborah Kay Davies, réalisée par Harry Wootliff, avec Ruth Wilson et Tom Burke.

En 2016, Jude Law fait ses débuts à la télévision en jouant le rôle de l'archevêque de New York, Lenny Belardo, dans la série « The Young Pope » de Paolo Sorrentino, performance pour laquelle il est nommé aux Golden Globes et remporte un prix à la Mostra de Venise. En 2020, il reprend son rôle dans une suite intitulée « The New Pope » aux côtés de John Malkovich.

Dans le monde du théâtre, Jude Law est tout aussi estimé. Il joue dans de nombreuses pièces comme « Pygmalion » de George Bernard Shaw, « Mort d'un commis voyageur » d'Arthur Miller, « Les parents terribles » de Jean Cocteau, « Ion » d'Euripide, « Dommage qu'elle soit une putain » de John Ford ou « Hamlet » et « Henri V » de Shakespeare.

Équipe technique

Karim Aïnouz – *Réalisateur*

Karim Aïnouz est réalisateur, scénariste et aussi un artiste visuel reconnu.

Son premier long métrage, « Madame Satã » est sélectionné à Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2002. « Le Ciel de Suely » et « I Travel Because I Have To, I Come Back Because I Love You » sont sélectionnés au Festival de Venise section Orizzonti et « La Falaise argentée » à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes. « La Plage du désir » est projeté en compétition lors de la Berlinale. Lors de la 68ème édition de la Berlinale son documentaire « THF : Central Airport » est présenté dans la section Panorama et remporte le prix Amnesty International. « La Vie invisible de Eurídice Gusmão », son septième long métrage, remporte le prix Un Certain Regard au Festival de Cannes 2019. Ce film représente le Brésil aux Oscars et reçoit plusieurs prix dans le monde entier.

Il réalise ensuite deux documentaires : « Nardjes A. », sélectionné à la Berlinale en 2020 et « O Marinheiro das Montanhas », sélectionné en Séance Spéciale au Festival de Cannes 2021.

Il collabore par ailleurs sur de nombreux projets et événements artistiques telles que les biennales de Sharjah, São Paulo et du Whitney Museum. Il est également professeur d'écriture de scénario au Porto Iracema das Artes de Fortaleza, au Brésil.

Karim Aïnouz est également scénariste, tuteur et membre de l'Academy of Motion Pictures Arts and Sciences.

Filmographie

- 2023 **Le Jeu de la reine**
- 2021 **O Marinheiro das Montanhas** (*documentaire*)
- 2020 **Nardjes A.** (*documentaire*)
- 2019 **La Vie invisible de Eurídice Gusmão**
- 2017 **THF : Central Airport** (*documentaire*)
- 2014 **La Plage du désir**
- 2011 **La Falaise argentée**
- 2009 **I Travel Because I Have To, I Come Back Because I Love You**
- 2006 **Le Ciel de Suely**
- 2002 **Madame Satã**

Gabrielle Tana – *Productrice*

Gabrielle Tana est une productrice de cinéma et de télévision nommée aux Oscars et récompensée par un BAFTA.

Via sa société, Magnolia Mae, elle produit plusieurs films indépendants, notamment « Philomena » (2013) de Stephen Frears, « The Duchess » (2008) de Saul Dibb et « The Dig » (2021) de Simon Stone.

Le vif intérêt de Gabrielle pour la danse s'est souvent reflété dans son travail, tel ce portrait de Rudolf Noureev, « Noureev » réalisé par Ralph Fiennes à partir d'un scénario de Sir David Hare, sorti en 2019.

En 2016, Gabrielle produit le documentaire « Dancer » (2016) de Steven Cantor, nommé au BIFA, au sujet du danseur de ballet Sergei Polunin.

Les précédents projets de Gabrielle Tana comprennent « Animals » (1998) de Michael Di Giacomo, « L'Amérique des autres » (1995) de Goran Paskaljevic et le documentaire « On the Ropes » (1999), nommé aux Oscars, réalisé par Nannette Burstein et Brett Morgen.

Avant de devenir indépendante, Gabrielle Tana était directrice de production pour Walt Disney Pictures Europe.

En 2021, elle s'associe à deux producteurs australiens, Troy Lum et Andrew Mason, pour créer la société, Brouhaha, qui produit « Le Jeu de la Reine ».

Hélène Louvart - *Directrice de la photographie*

Hélène Louvart est une directrice de la photographie française qui compte plus d'une centaine de films à son actif. Elle travaille avec Agnès Varda sur le documentaire « Les Plages d'Agnès » (2008). Elle tourne le documentaire en 3D « Pina » (2011) de Wim Wenders, qui remporte le BAFTA du Meilleur film non anglophone et est nommé aux Oscars.

Au Festival de Cannes 2014, elle est présente avec « Les Merveilles » d'Alice Rohrwacher, Grand Prix du Jury, et « Xenia » de Panos H. Koutras, sélectionné à Un Certain Regard.

En 2018, elle est présente avec deux autres films au Festival de Cannes : « Heureux comme Lazzaro » d'Alice Rohrwacher et « Petra » de Jaime Rosales. La même année, Hélène Louvart est nommée pour la Meilleure photographie aux Independent Spirit Awards pour « Les Bums de plage » d'Eliza Hittman, qui remporte le prix du Meilleur réalisateur à Sundance.

Elle tourne « La Vie invisible d'Eurídice Gusmão » de Karim Aïnouz, lauréat du Prix Un Certain Regard au Festival de Cannes en 2019.

Hélène Louvart travaille à nouveau avec Eliza Hittman en 2019 pour « Never, Rarely Sometimes, Always » qui remporte l'Ours d'argent du Festival

de Berlin en 2020, et pour lequel elle est nommée aux Spirit Awards.

En 2021, elle travaille sur « The Lost Daughter » de Maggie Gyllenhaal, prix du Meilleur film et de la Meilleure réalisation aux Spirit Awards. Son autre long-métrage, « Murina » d'Antoneta Alamat Kusijanović, remporte la Caméra d'Or au Festival de Cannes.

L'année suivante, elle retrouve Alice Rohrwacher pour « La Chimera », en compétition au Festival de Cannes 2023. Elle tourne également « Disco Boy » de Giacomo Abbruzzese, pour lequel elle reçoit un Ours d'argent au Festival de Berlin 2023.

Elle s'apprête à tourner cet été au Brésil le nouveau film de Karim Aïnouz « Motel Destino ».

Henrietta et Jessica Ashworth – *Scénaristes*

Jessica et Henrietta Ashworth ont écrit leur premier scénario « The Shakespeare Club » - une farce sur la controverse des auteurs - à l'âge de 15 ans.

Après avoir travaillé pour la télévision sur la troisième série de Sam Bain et Jesse Armstrong « Fresh Meat » en 2013 et sur « Dixi » en 2014, lauréates d'un BAFTA, les Ashworth ont écrit pour la deuxième série de Phoebe Waller Bridge « Killing Eve » en 2019, lauréate d'un BAFTA, pour la BBC.

Leur premier long-métrage en tant que scénaristes, « Tell it to the Bees », adapté du roman éponyme de Fiona Shaw, est présenté au Festival de Toronto 2018.

Les Ashworth sont actuellement en train de développer leur première réalisation, « The Change ». Le film, qui raconte l'histoire d'une fille qui développe des pouvoirs terrifiants, devrait être tourné en 2023.

Fiche artistique

Alicia Vikander.....	Catherine Parr
Jude Law	Henri VIII
Eddie Marsan.....	Edouard Seymour
Sam Riley	Thomas Seymour
Simon Russell Beale.....	Stephen Gardiner
Erin Doherty	Anne Askew
Amr Waked.....	Dr. Mulay Al-Farabi
Patsy Ferran	Princesse Marie
Junia Rees.....	Princesse Elisabeth
Mia Threapleton.....	Joan Bocher
Ruby Bentall.....	Cat

Fiche technique

Réalisateur.....	Karim Aïnouz
Scénario	Henrietta Ashworth
.....	Jessica Ashworth
Co-scénariste.....	Rosanne Flynn
D'après le roman	« Le Jeu de la Reine »
De	Elizabeth Fremantle
Image	Hélène Louvart, AFC
Montage.....	Heike Parplies, BFS
Décors.....	Helen Scott
Costumes.....	Michael O'Connor
Casting.....	Nina Gold
Musique.....	Dickon Hinchliffe
Coiffure et maquillage	Jenny Shircore
Productrice.....	Gabrielle Tana
Co-producteurs.....	Brett Wilson
.....	Meg Clark

Son
5.1



Format
2.40

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com

En vous connectant sur votre **compte ARP**